



ATELIER DES ENFANTS

—
ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel
N° 132

Septembre 2010



Le Réseau MAMI rappelle aux adolescentes mères qu'elles ne sont pas seules.
Pages 4 à 8.



Nous avons fêté notre 32^e anniversaire. MERCI À CHACUN POUR CES ANNÉES PASSÉES À CHANGER DES VIES. Page 13.



Editorial

Lorenzo sort de l'ombre lors de l'inauguration du bus de la santé. Deux semaines plus tard, pour ses 10 ans, il est reçu dans une école par un directeur qui a, pour la première fois, «su comprendre».

LE PRIVILÈGE DE MENER À BIEN NOS ACTIONS

Lors de l'inauguration de notre nouveau bus de la santé¹, le représentant communal du bidonville «Los Angeles» nous a présenté Lorenzo, un jeune garçon de 10 ans sans papiers d'identité et qui ne ne fréquentait pas l'école.

Nous nous sommes donc promis de «faire l'impossible» (le nécessaire n'étant pas suffisant ici!). Les rouages de nos programmes se sont alors mis en route.

En nous informant, nous avons découvert que Lorenzo avait une maman bien lointaine et peu engagée, c'est pourquoi le dirigeant local a fait sien le devoir d'aider cet enfant.

Il a fallu tout d'abord réunir les documents, copies de lettres, témoignages des voisins pour dire que cet enfant existait réellement.

Ensuite, nous avons entamé la procédure pour obtenir son acte de naissance. Dans le même temps, nous sommes entrés en contact avec l'école la plus

proche pour pouvoir obtenir son inscription temporaire.

Mais comment choisir le degré dans lequel nous devons inscrire un enfant qui avait appris à lire et écrire avec les gens du bidonville?

Comment faire entrer un enfant de 10 ans dans une classe de petits de 6 ans? Difficile...

Le directeur, conscient de l'importance de cet enjeu, a pris les affaires en main et a décidé de lui faire passer un «examen» afin de pouvoir connaître ses capacités. Lorenzo, ayant suffisamment de connaissances en lecture et en calcul², a pu entrer en 3^e année.

FANTASTIQUE !

Il a fallu ensuite réunir le matériel scolaire de notre protégé... On a beau dire que l'école publique est gratuite, cela n'est pas vraiment le cas.

¹ Voir bulletin juin 2010

² Avoir vendu de tout dans le marché voisin lui a enseigné l'art des additions et soustractions.

Alors nous avons puisé dans nos fonds et pour environ trente dollars, nous lui avons remis son matériel devant toute la classe, en expliquant son histoire. C'est la solidarité qui a permis à Lorenzo d'accéder à son droit de suivre l'école.

Ses nouveaux copains ont applaudi et crié: «hourrah». Ce fut vraiment un moment riche en émotions pour tous les «acteurs» de cette aventure.

Quelques jours plus tard, un acte de naissance lui a été remis...

Toutes ces démarches réalisées pour Lorenzo nous ont permis de constater, une fois encore, le

bien-fondé de notre action: dans ce cas précis en appliquant trois de nos programmes:

- Le projet du droit au nom
- Le bus de la santé
- Le programme de prévention de la désertion scolaire

Voilà notre rôle: donner la possibilité de construire sa vie et de réaliser ses projets.

Lima, juillet 2010

Christiane Ramseyer
ceitani@terra.com.pe;

n'oubliez pas de m'écrire!



Remise du matériel scolaire dans la classe et en présence de l'homme qui a permis à Lorenzo de sortir de l'ombre et devenir un enfant à part entière.

MATERNITÉ PRÉCOCE : LE RÉSEAU MAMI

Le «Réseau MAMI» est né d'un constat :

Un nombre important des mères qui viennent en consultation dans notre programme de croissance et développement sont des adolescentes.

Doit-on faire quelque chose ?

Les mères adolescentes sont-elles des mères comme les autres ?

Le taux de maternité précoce est-il vraiment un problème de santé publique ?

Qui s'occupe des adolescentes après leur sortie de l'hôpital ?

Qui sait, dans le bidonville, quand une adolescente a un enfant ?

Quelques constats :

- 20% des mères adolescentes ont 15 ans et moins.
- Moins de 25% ont accès à un suivi médical post-partum.
- Moins de 30% des enfants sont suivis et vaccinés à l'âge de 3 mois.
- Seul 1 enfant sur 4 obtient son acte de naissance.

Trois adolescentes sur 4 ont abandonné leur scolarité.

Il n'existe aucun système capable d'identifier et de protéger de manière ciblée ces jeunes femmes et leurs enfants.

C'est pour toutes ces raisons qu'est né le RÉSEAU MAMI.

Développé en alliance avec la maternité de Lima et le réseau de santé du district, ce programme a été créé afin de faire respecter les droits essentiels des adolescentes et de leurs enfants.

Le projet :

La Maternité de Lima est l'endroit où sont hospitalisées les mères adolescentes enceintes, les jeunes mères ou encore, situation plus douloureuse, celles qui ont avorté.

C'est donc à partir de l'unité d'adolescence que débute notre intervention.

Après la sortie de l'hôpital, le suivi est fait sur le terrain :

1. Prise de contact avec les jeunes hospitalisées.

2. Identification claire et vérification de leur domicile (moins de la moitié ont une vraie adresse, il faut donc prendre les indications du parcours à suivre pour atteindre leur maison³).
3. Récolte des données de chaque adolescente et enfant dans le centre de santé correspondant.
4. Suivi des services de santé pour les soins donnés au binôme.
5. Suivi et attribution de papiers d'identité du binôme.
6. Suivi à domicile tout au long de l'année.
7. Suivi psychologique à domicile des mineures de moins de 15 ans.
8. Réinsertion dans le système scolaire quand cela est possible et souhaité.

Premiers constats :

- a. Vérification de 100% des foyers et suivis de 96% des adolescentes recensées.
- b. La seule existence d'une fiche de référence de chaque adolescente permet d'élever le contrôle post-partum de 18% à 67% durant la première année du projet.
- c. Alors qu'avant moins de 30% des bébés allaient à leur suivi de croissance et vaccination à l'âge de 3 mois, maintenant 95% des enfants sont enregistrés et suivis depuis le 1^{er} mois.



¹ L'adresse n'est pas donnée par numéro mais par repères: aller jusqu'à l'arrêt du bus N° X, tourner à gauche, monter 25 marches. Là où il y a une pierre blanche, c'est la 4^e maison.

- d. L'accès au droit à l'identité atteint presque 56% après le premier mois.
- e. Si elles le désirent, les adolescentes reçoivent les informations pour pouvoir avoir accès gratuitement à un moyen de contraception.
- f. 100% des adolescentes de moins de 15 ans ont un suivi intégral dans leur foyer, ce qui permet de dénoncer les abus, de renforcer les liens affectifs et familiaux. L'adolescente peut ainsi construire un nouveau projet de vie avec son enfant et souvent son compagnon (plus de 50% vivent en union libre malgré leur jeune âge).
- g. Dans le district, la population commence à avoir vent de notre projet. De nouvelles mères adolescentes viennent

spontanément pour recevoir notre appui.

Les résultats :

- * 1096 adolescentes sont identifiées et suivies.
- * Nous savons maintenant que 2 adolescentes sur 3 vivent dans le secteur des plus pauvres du district.
- * Le projet a un impact non prévu : les familles sont surprises de nous voir arriver chez elles. Pour les adolescentes, cela signifie aussi : je ne suis pas passée inaperçue, quelqu'un sait que j'existe. Pour nous, cela nous permet de cibler les interventions et d'identifier les besoins des adolescentes les plus pauvres.





Remise d'un lit et d'habits pour un enfant dont la maman dormait à même le sol.

- * Malgré leur jeune âge, les adolescentes sont de «bonnes» mamans et les bébés grandissent comme des «petites poupées». Mais lorsque l'enfant commence à marcher, à avoir sa propre autonomie et de l'énergie à revendre, les adolescentes tendent à perdre patience et à le corriger de manière violente.
- * L'hôpital du district sollicite la mise sur pied d'un système semblable à celui qui a été établi avec la maternité. Cet hôpital construit pour accueillir 2000 naissances, en reçoit 6000 par année, dont 21% sont des adolescentes.
- * Dans notre centre, nous prêtons une attention particulière à ces

adolescentes. Nous insistons pour que la «grand-maman» vienne aussi pour aider tout en restant en retrait pour que sa fille puisse apprendre son métier de mère.



LE RÉSEAU MAMI NOUVEAU VOLET: L'envol vers l'autonomie financière

Vivre dans la pauvreté est un défi quotidien, on le sait. Être une mère précoce et vouloir construire un projet de vie où l'on peut être autonome est d'autant plus difficile que les bases n'existent pas :

- Peu d'adolescentes comptent sur un membre de la famille pour s'occuper de leur enfant.
- La plupart n'ont pas terminé leur école secondaire et ne peuvent pas suivre une filière traditionnelle de formation technique (quasi inexistante au Pérou).

Une fois de plus, nous découvrons à quel point nous avons de la chance de pouvoir mener nos actions de manière intégrale.

C'est ainsi que le centre de formation technique a ouvert – grâce à un petit fonds offert par un groupe d'amis de France – un cours de création de bijoux de fantaisie.

Cela permet aux jeunes femmes inscrites ayant un enfant de plus d'un an de s'occuper de leur enfant tout en fabriquant des bijoux faciles à vendre.



En côtoyant des élèves suivant d'autres formations, certaines adolescentes ont décidé de devenir coiffeuses; c'est là un autre pas vers une formation professionnelle permettant l'autonomie des adolescentes.



Volontariat à Lima : Léa Paganini raconte...

Lundi 1^{er} mars 2010, rentrée scolaire du CEI. Les 32 petits élèves de 3 ans du «Salon Amarillo» sont arrivés avec leur maman pour leur première journée d'école. Ils pleurent pour qu'elles ne partent pas, et elles ont de la peine à les quitter.

Les premiers jours, il a fallu être partout: jouer, consoler, nourrir, parler, chanter, soigner, accompagner... Puis, les règles de vie de la classe se sont mises en place petit à petit. Au début, ils n'étaient qu'un groupe d'enfants adorables dont je ne connaissais que les noms.

Puis, progressivement, ils se sont adaptés à l'école, habitués à leurs enseignantes et j'ai découvert 32 petits êtres bien différents, avec leur caractère, leurs limites et leur histoire. C'est fou comme ils ont vite évolué. La seule chose qui n'a pas changé c'est leurs petits bras qui me serraient tous les matins à la recherche de câlins. Comme je n'avais jamais travaillé dans une école enfantine avec des enfants si petits, j'avais tout à apprendre. Et j'ai beaucoup appris!

Jessica, l'enseignante, a beaucoup d'expérience et j'ai retenu énormément en l'observant avec

les élèves. J'ai compris que le rôle et l'attitude d'enseignant (e) sont primordiaux. Une relation faite d'autorité mais aussi d'affection nécessite la mise en place d'une discipline de groupe, une attention pour la classe tout entière, mais aussi de manière individuelle avec ceux qui ont plus de peine. En l'écoutant donner la classe: par sa manière imagée de s'exprimer, par ses chansons, Jessica me faisait penser à une actrice de théâtre.



Avec Amparo, l'auxiliaire de classe, j'ai aussi beaucoup appris. Elle est très créative et a toujours des idées originales pour stimuler les enfants.

Mais j'ai surtout beaucoup appris avec les enfants... en écoutant leurs histoires, en les accompagnant dans leur apprentissage quotidien, en observant leurs comportements, leurs difficultés personnelles, sociales ou médicales...

Plus qu'une expérience professionnelle, c'est une expérience humaine très riche que j'ai vécue avec eux. En travaillant à Taller de los Niños, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à l'abondance de notre pays et la surprotection dans laquelle nous éduquons nos enfants.

J'ai beaucoup apprécié le programme d'enseignement, complet et varié fait de moments de jeux, de création, de chansons, de sport, de discussions...

Mon rôle à moi était d'accompagner les enfants dans l'ensemble de leur journée à l'école, d'être présente pour jouer et pour écouter... ce qui m'a apporté énormément de plaisir. La part de discipline était pour moi la plus difficile, et les enfants les plus agités ne m'écoutaient pas toujours. Mais une relation affective s'est très vite établie et «Dieu sait» s'ils ont besoin d'affection. J'ai aussi

eu l'occasion de passer des moments seule avec la classe ou avec un petit groupe pour raconter un conte, bricoler, peindre ou surveiller la récréation. C'était des journées bien remplies... et je rentrais parfois épuisée. Mais c'était une fatigue saine et satisfaisante, d'avoir participé aux journées remplies de rires de mes petits élèves, de les avoir vus apprendre et évoluer si vite, d'avoir partagé plein de moments magiques avec eux. Je me sentais à la fois vidée mais pleine d'énergie.

Après avoir passé 3 mois d'été chaud et ensoleillé à Lima, je m'en vais laissant la ville à nouveau recouverte de grisaille.

Mais au «Salon Amarillo» continuent de briller 32 petits soleils. Le temps a passé très vite et je n'ai pas fini de réaliser tout ce que j'ai appris à TANI, mais ce qui est sûr c'est que je viens de vivre une des plus belles expériences de ma vie.

Merci !

Léa Paganini



Histoire de vies...

Teofila Taipe V est venue à Lima il y a un an, pour se faire opérer. Etant cheffe de famille, elle a dû venir avec ses 4 enfants. Femme abandonnée par les deux hommes qui passèrent dans sa vie et avec qui elle pensait pouvoir «vivre pour toujours», elle n'a inscrit aucun de ses enfants, pensant que le nouveau chef de famille reconnaîtrait son enfant et les enfants précédents. Cela ne s'est jamais produit!

Elle-même a un problème d'identité car son carnet comporte une erreur, ce qui empêche toute nouvelle inscription.

Teofila a décidé de rester à Lima et en janvier, elle a inscrit ses enfants dans une école voisine où nous avons réalisé une campagne d'identification d'élèves sans actes de naissance. C'est là que nous l'avons aidée afin de commencer la procédure d'identification pour ses enfants. Le registre du directeur confirmant que les enfants suivaient bien l'école fut le premier pas vers le droit au nom de ces enfants de 12, 11, 5 et 3 ans.

Les deux premiers ayant été à l'école à Ayacucho «il a suffi de demander» leur fiche... Ce qui nous a pris tout de même six semaines. Et ce ne furent que quelques pas vers un droit essentiel mais pas si facile à obtenir: le droit à l'identité.

Cette procédure a demandé entre autres 12 interventions, 3 allers et retours des documents de ses enfants vers le bureau des registres civils du Pérou, 45 photocopies, trois heures d'attente dans deux files.

Presque rien... qui fait une grande différence.



Histoire de nos vies...

32^e anniversaire, seulement... déjà !

Trente-deux ans... seulement et déjà.

Ce 17 juillet, nous avons fêté par une grande kermesse notre 32^e anniversaire.

Nous avons retrouvé nos ex-élèves devenus parents. Ils n'ont pas la même vie mais étaient tous souriants.

Une kermesse un peu différente de celle de la Suisse, bruyante, pleine de cris, de chants, de musique péruvienne, pour nous rappeler nos racines.

Les enfants ont dansé, les parents ont joué et mangé, chacun a joui, à sa manière, de cette rencontre. Et moi... dans mon cœur, j'ai eu un petit pincement, «celui du souvenir de ce premier jour lumineux où la garderie s'est ouverte pour 70 enfants». Ensuite, je me suis souvenue de Patricia,

petite élève décédée quelques mois plus tard d'une diphtérie, maladie facilement contrôlable mais qui lui fut fatale faute de vaccin. A la suite de cette mort, nous nous fîmes la promesse que jamais plus un enfant ne mourrait faute de soins.

Depuis 32 ans, nous nous sommes attachés à rendre leurs droits à ceux qui ne les ont pas, à démontrer à qui veut bien nous écouter que bien faire les choses est tout aussi facile / difficile que les faire à moitié.

Même si nous ne devons pas vivre dans le souvenir du passé, nous ne devons jamais oublier la raison de notre existence : des enfants qui aujourd'hui grandissent et vivent heureux et sains et des parents souriants.

MERCI À VOUS TOUS D'AVOIR ÉTÉ LÀ DURANT TOUTES CES ANNÉES.



KERMESSE 2010

Notre kermesse traditionnelle aura lieu à la salle polyvalente de Palézieux le samedi 27 novembre 2010.

Au programme : marché de Noël, brocante, artisanat, pâtisseries, animation pour les enfants, musique, petite restauration.

Profitez nombreux de cette occasion de faire des achats de Noël et de rencontrer d'autres amis d'Atelier des Enfants !

Exposition de photographies au forum de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne

En complément au texte paru dans le dernier bulletin, nous

précisons que la FEDEVACO (Fédération vaudoise de coopération) a pris une part active à cette manifestation – son président, M. Vincent Zodogome, s'est exprimé au moment des discours – et elle nous a offert une participation financière. Nos excuses à la FEDEVACO pour cette regrettable omission.

Atelier des Enfants aux 5 Jours du Léman

Du 8 au 13 août 2010 a eu lieu la course des «5 jours du Léman» qui a rassemblé 35 bateaux. Les concurrents ont navigué jour



et nuit autour du lac Léman. Le bateau *JanLeDuc*, piloté par Pierre et Claude Castéras, a porté les couleurs de l'Atelier des Enfants afin de soutenir et faire connaître l'association tout au long de cette aventure inhabituelle.

C'est les yeux rougis, la peau marquée par le soleil et exténués que les concurrents sont arrivés au port de Vidy. Le manque de sommeil les ayant même amenés à avoir des hallucinations – un ovni, une locomotive... dans les lumières des maisons, sur les rives, au milieu de la nuit. Mais les équipes restent soudées et les liens créés lors de cet événement sont gravés dans leurs esprits. Il y a la course, mais il y a également le temps de piquer une tête dans le lac ou de se griller un steak, histoire de faire des envieux sur les voiliers alentour...

C'est dans les rires et les conversations fortes que les souvenirs sont évoqués – à deux pas des voiliers se balançant tranquillement dans le port – que se termine cette magnifique aventure!

Un très grand merci à Claude et à Pierre Castéras pour cette heureuse initiative!

Calendriers

Nous proposons pour cette fin d'année de vendre des calendriers perpétuels de l'association auprès de particuliers ou d'entreprises qui pourraient les offrir à leurs employés ou collaborateurs. Agrémentés de photos prise à l'Atelier des Enfants de Lima, ils offrent un clin d'œil sur les enfants bénéficiaires de l'association. Merci de prendre contact si vous êtes intéressés ou connaissez de potentiels intéressés auprès de Zoé McCluskey au 079 319 25 68 ou z.mccluskey@net2000.ch



Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif est de porter son entière assistance à son association soeur Taller de los Niños au Pérou afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima.

Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, une pharmacie, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, formation de gardes d'enfants, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, participation à une radio communautaire, etc.

Contact:

Atelier des Enfants Tél. 079 369 91 33
Case postale 17
1610 Oron-la-Ville

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post – PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland



VERDIENT VERTRAUEN
MÉRITE CONFIANCE
MERITA FIDUCIA

Internet: www.atelierdesenfants.ch

Merci pour vos dons !